

Tap tap tap !

Henri Berdoulat/Sébastien Palusci

Cette activité fait suite à l'activité « Pas à pas ».

Lors de l'activité ci-dessus mentionnée, nous avons essayé de mettre en évidence plusieurs phénomènes :

- l'unité de base du rythme en français est la syllabe
- chaque syllabe a pour noyau une voyelle
- si l'on exclut la syllabe finale, la durée des syllabes est sensiblement la même (isosyllabisme)
- faire varier la vitesse de parole (le débit), ce n'est pas faire des pauses silencieuses mais allonger la durée d'émission des phonèmes vocaliques.

Lors de l'activité qui nous occupe maintenant, nous allons reprendre :

- la notion d'isosyllabisme
- l'idée que la variation du débit dépend de la durée d'émission des phonèmes vocaliques

et essayer de montrer qu'il y a une corrélation entre le rythme parolier et la stabilité du timbre des voyelles.

1- Proposer plusieurs phrases relativement simples et courtes extraites d'un dialogue.

Les faire produire en les scandant en battant le rythme : à chaque émission d'une syllabe, un doigt tapote la table. Bien marquer la scansion afin de produire bien nettement chaque syllabe.

2- Leur proposer maintenant de travailler par groupe de deux et de « jouer » le dialogue en respectant la consigne de l'activité précédente.

3- Lors de cette étape, les apprenants vont produire chaque phrase non plus en scandant mais en allongeant chaque phonème vocalique. Attention, il devra simultanément tapoter la table d'un doigt afin de marquer le rythme (c'est très important)

A ce stade, les apprenants ont des difficultés à combiner la scansion et l'allongement des voyelles :

- ou bien il est en rythme et marque des pauses
- ou il les allongements sont produits mais le rythme parolier et les tapotements sont asynchrones

4- Proposer de nouvelles phrases :

Leur demander présentement de produire chacune d'entre elles en les scandant puis en allongeant exagérément les phonèmes vocaliques (tapoter toujours la table)

On constate que l'apprenant enchaîne plus aisément les syllabes.

5- Montrer maintenant que chaque séquence rythmique est généralement conclue par une syllabe qui « porte » l'intonation et dont la durée d'émission est plus longue.

Pour cela proposer des phrases assertives qui seront modifiées en questions.

Exemple : « Il est content. » puis « Il est content ? »

Puis leur demander à quoi sert d'allonger la syllabe et de « monter » ou de « descendre » la voix.

Réponse attendue : pour marquer la fin d'une phrase.

6- Proposer des phrases avec deux groupes rythmiques qu'ils répètent (assertions ou questions)

Puis poser la même question que précédemment.

Réponse attendue : pour marquer la fin des parties des phrases (termine un groupe rythmique)

Donc, quand je parle (sans émotion), tout semble monotone ! Pas d'intensité, pas de variation

de la voix, les voyelles ne « bougent » pas, sauf à la fin pour signaler quelque chose.
Puis ils travaillent à nouveaux des phrases contenant deux groupes rythmiques (questions-assertions)

Qu'ils n'oublient pas :

- de tapoter la table d'un doigt (ou main)
- d'allonger toutes les voyelles (elles doivent avoir la même durée.
- d'allonger encore plus la syllabe finale de chaque groupe rythmique en exagérant les intonations.

7- Proposer un petit dialogue (4-5 répliques) qu'ils travaillent par groupes de deux.

Qu'ils respectent les consignes de l'activité précédente en exagérant moins les allongements :

- de tapoter la table d'un doigt (ou main)
- d'allonger toutes les voyelles (elles doivent avoir la même durée.
- d'allonger encore plus la syllabe finale de chaque groupe rythmique en exagérant les intonations.

8- Parler entre vous en reprenant tout ce qui a été vu (respecter les consignes des activités 6 et 7).

Remarques

En travaillant ainsi, l'apprenant produit un peu mieux les enchaînements consonantiques mais a toujours des problèmes (quand il en a) avec les enchaînements vocaliques (**moi, j'ai l'impression que c'est le contraire...**)

Le fait de montrer les variations de la dernière syllabe montre par contraste que ce qui n'est pas à la fin ne varie pas, c'est stable !

Ils se rendent compte qu'en fait, ce qui est stable, c'est l'intensité, la façon de produire les voyelles c'est-à-dire qu'elles ne diphtonguent pas par exemple.

Il me semble qu'on peut ensuite demander aux apprenants de parler très lentement (jouer à l' « idiot » ou au disque 33 tour réglé sur 45 tours (ça parle aux vieux comme nous !) sans tap tap (c'est une transition vers « seulement des voyelles ». C'est aussi un moyen de passer à l'expression libre : en fin de session, on demande aux apprenants ce qu'ils vont faire après le cours en utilisant cette manière de parler.